

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 7

La sagesse personnifiée, partie 2

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la septième séance, métaphores et sagesse personnifiée, deuxième partie.

Bienvenue à la septième conférence sur le livre biblique des Proverbes.

Dans cette conférence, nous examinerons la deuxième partie de notre exploration de la théorie des métaphores, la théorie moderne des métaphores. Et nous examinerons également plusieurs autres textes importants du livre des Proverbes dans lesquels la sagesse est personnifiée. Alors permettez-moi de commencer par reprendre la première partie sur la théorie des métaphores.

Et je voudrais vraiment commencer par explorer un peu plus le type d'idées révolutionnaires présentées dans la troisième édition de *Metaphor and Thought*, publiée en 2008, désormais intitulée *Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. Et si la théorie des métaphores vous intéresse, c'est un volume fantastique. Ce n'est pas bon marché, mais cela vaut chaque centime pour explorer vraiment la pointe ou assez proche de la pointe de la théorie moderne des métaphores.

Il marquait un immense changement de paradigme et il a été édité par Raymond Gibbs, qui a affirmé à juste titre qu'il s'agissait du recueil d'essais sur la métaphore multidisciplinaire le plus complet jamais publié. Gibbs a noté qu'il existe désormais un énorme corpus de travaux empiriques provenant de nombreuses disciplines universitaires qui démontrent clairement l'omniprésence de la métaphore à la fois dans le langage courant et dans le langage spécialisé, à la fois dans la pensée abstraite et dans les expériences émotionnelles des gens. Nous sommes désormais en mesure de décrire de manière plus complète et plus réaliste la contribution essentielle de la métaphore à la cognition, à la communication et à la culture humaines.

En particulier, l'étude empirique de la métaphore révèle son importance pour la théorie de l'esprit et du sens, montrant l'importance des pensées métaphoriques dans la vie quotidienne. Gibbs a noté, je cite, la merveilleuse interaction entre les études fondamentales et appliquées, de telle sorte que les découvertes sur la manière dont les métaphores sont utilisées dans des contextes du monde réel offrent des contraintes importantes sur les théories générales de la métaphore, fin de citation. Il existe désormais un consensus croissant selon lequel la métaphore constitue une composante essentielle du système plus large de cognition et de communication humaines, conduisant à une conviction croissante, soutenue par des preuves toujours plus nombreuses, selon laquelle la métaphore verbale et non

verbale ne nécessite pas d'effort humain extraordinaire pour être produite et comprise.

Je cite encore une fois Gibbs, la métaphore naît de l'interaction des cerveaux, des corps, des langues et de la culture, fin de citation, et est répandue dans d'autres domaines de l'expérience humaine, notamment le geste, l'art et la musique. Ceci, bien sûr, contraste avec la réflexion traditionnelle sur la métaphore, y compris la majeure partie de la première édition et une grande partie de la deuxième édition de *Metaphor and Thought*, publiées respectivement en 1979 et 1993, qui se concentrent sur la façon dont les gens comprenaient le nouveau langage métaphorique avec l'implicite. L'hypothèse selon laquelle la création de ces figures poétiques était attribuée à des individus spéciaux dotés de talents artistiques importants, comme l'explique Gibbs. L'attention portée à la manière dont les métaphores sont utilisées par de vrais êtres humains dans des contextes naturels révèle alors ce que Gibbs appelle le paradoxe de la métaphore, à savoir que les métaphores sont à la fois ordinaires et spectaculaires.

Pour le citer à nouveau, la métaphore est créative, nouvelle, culturellement sensible et nous permet de transcender le banal tout en étant enracinée dans des modèles omniprésents d'expérience corporelle communs à tous, fin de citation. La métaphore a le pouvoir de remodeler l'imagination, notre imagination. Elle a la capacité de créer de nouveaux modes de compréhension, souvent accompagnés de plaisirs esthétiques particuliers, tandis que les métaphores poétiques créatives peuvent en même temps être des extensions de schémas durables de pensée métaphorique et ne doivent pas nécessairement être créées de novo.

Les recherches qui se concentrent sur le conceptuel et incarnent les fondements de la pensée métaphorique peuvent établir des liens entre ce qui est à la fois ordinaire et spectaculaire dans la métaphore. Ces nouvelles découvertes nous ont donc conduits et amenés à une étape interdisciplinaire passionnante dans les études sur les métaphores. Je souhaite maintenant explorer la théorie moderne de la métaphore et la nature méta-métaphorique du discours sur la métaphore.

La métaphore est donc une chose complexe à considérer et à comprendre. Alors, ironiquement, pour mieux comprendre les métaphores, nous sommes réduits ou enrichis à utiliser le langage métaphorique pour les comprendre. On y va.

Un exemple typiquement négatif de discours métaphorique sur les métaphores, ou discours méta-métaphorique, est une description bien connue des métaphores par GB Caird, un bibliste très respecté. Il est largement utilisé dans le langage et l'imagerie de la Bible à partir de 1980. Et vous remarquez, bien sûr, que c'est avant Lakehoff.

Caird souligne l'importance de la métaphore en utilisant l'analogie d'une lentille. Et je dois dire que cette analogie a eu une grande influence dans les études bibliques, mais je pense malheureusement qu'elle a été très préjudiciable à notre appréciation du fonctionnement réel des métaphores. Mais voici la formulation de Caird.

Je cite que lorsque nous regardons un objet à travers une lentille, nous nous concentrons sur l'objet et ignorons la lentille. La métaphore est une lentille. C'est comme si l'orateur disait : regardez à travers ceci et voyez ce que j'ai vu.

Quelque chose que vous n'auriez jamais remarqué sans l'objectif. Cette explication méta-métaphorique de ce qu'est une métaphore est à la fois convaincante par sa beauté et terriblement trompeuse par son obscurité. C'est une formulation particulièrement éloquente, mais elle est erronée.

Elle s'inspire de ce qui est souvent appelé ou est aujourd'hui souvent appelé la théorie de l'ornement de la métaphore. Alors que Caird souligne à juste titre que les métaphores permettent une manière unique de voir, le concept exprimé au moyen de la métaphore qui serait impossible sans la métaphore, les joies mêmes de sa métaphore pour expliquer la nature et la fonction de la métaphore sont ironiquement trompeuses. Il dit que lorsque nous regardons un objet à travers une lentille, nous nous concentrons sur l'objet et ignorons la lentille.

Pourtant, l'affirmation même : regardez à travers cela et voyez quelque chose que vous n'auriez jamais remarqué sans l'objectif, implique nécessairement que l'expression métaphorique elle-même est indispensable et nécessaire au processus cognitif. La méta-métaphore de Caird est également trompeuse pour plusieurs autres raisons. Premièrement, une métaphore n'est généralement pas utilisée pour décrire quelque chose que l'on n'a jamais remarqué auparavant, mais pour décrire quelque chose qui est connu mais pas bien compris.

Deuxièmement, la plupart des objectifs utiles à cet effet ne font que grossir. Et cela ne fait que nous aider à voir ce que nous avons déjà vu sans cela, mais en plus grand. Oui, nous pouvons voir des parties plus petites de l'objet qui sont invisibles à la vue naturelle, mais c'est tout.

Et même lorsqu'un objectif nous aide réellement à voir quelque chose différemment, il s'agit nécessairement d'un objectif défectueux qui déforme l'objet que nous contemplons. Par conséquent, je tiens à souligner que l'expression métaphorique est absolument essentielle à la fois au sens de ce qui est exprimé et à la réflexion qui se fait à travers l'emploi de la métaphore. Et j'appelle cela métaphoricité, valeur intrinsèque et indispensable des expressions métaphoriques à part entière, par opposition à des affirmations comme celle de Caird que nous venons d'examiner.

En revanche, je suggère que nous devons nous en tenir à l'expression métaphorique elle-même pour apprécier pleinement sa contribution à ce qui est communiqué. Et d'une certaine manière, j'ai essayé de le démontrer dans la première partie de mon engagement envers la personnification de la sagesse, en particulier en ce qui concerne la métaphore de l'acquisition de la sagesse telle que nous l'avons explorée plus tôt. À mon tour, je souhaite maintenant utiliser une méta-métaphore pour expliquer le processus de communication métaphorique.

L'idée est qu'une expression métaphorique est, attendez, une suite de pensées. Et remarquez-vous à quel point j'utilise une méta-métaphore déjà courante dans la langue anglaise ? Nous suivons un fil de pensée, nous poursuivons un fil de pensée, nous entretenons un fil de pensée, et ainsi de suite. Nous utilisons régulièrement cette expression, justement pour nous aider à penser.

Les métaphores peuvent être assimilées à une suite de pensées faisant revivre une métaphore apparemment morte. Ce n'est pas mort du tout. En fait, cela a toujours été utile.

Ils invitent le voyageur mental à monter à bord et à faire un voyage imaginaire. Voyez-vous comment il existe tout un système d'autres métaphores liées à cette idée systématique de la métaphore comme cheminement de pensée ? Nous sommes donc dans un voyage imaginaire où les lieux communs associés à la métaphore sont en réalité des jalons sur le chemin. La métaphore en tant que train de pensée nous emmène dans un voyage de découverte au cours duquel notre perception et notre engagement avec l'entité qu'exprime la métaphore sont élargis.

Viens avec moi. L'objet de contemplation que nous espérons comprendre au moyen de la métaphore est la fin du voyage, la destination de notre voyage de pensée. Le billet que nous avons choisi est d'ailleurs un aller-retour.

Nous pouvons voyager jusqu'à la destination finale du train de la pensée et revenir. Cependant, le pouvoir de voyager s'accompagne de responsabilités supplémentaires. Le train de pensée que nous avons choisi nous entraîne le long d'une trajectoire, une piste prédéterminée par la nature du véhicule que nous avons choisi.

Une autre métaphore. Ce train ne nous mènera pas loin et il se pourrait bien qu'un moment vienne où les repères ne nous seront plus familiers et où il n'y aura plus de lieux communs associés. Un moment viendra où rester à bord du train nous éloignera davantage de notre objectif de compréhension plutôt que de nous en rapprocher.

Nous sommes restés trop longtemps dans le train. Nous avons raté notre station de sortie. Finalement, on se rend compte qu'il est temps de descendre du train.

Cette métaphore, le véhicule que nous avons choisi, a été adapté à la distance, nous rapprochant de la destination de la compréhension. Mais le moment est désormais venu de changer. Cette métaphore nous a amenés à une station de relais mental où nous pouvons attraper un autre véhicule.

Que ce soit une autre ligne de train, ce soit une autre métaphore, ou un bus de remplacement, ce soit une comparaison, un taxi, ce serait une métonymie, ou une voiture de location, ce serait une synecdoque. Cela nous rapprochera encore. Notez que tous les véhicules de ma méta-métaphore sont des modes de transport public, un choix conscient pour souligner que les métaphores sont un bien commun.

Mais enfin, il convient également de réfléchir à cette partie du voyage où nous ne sommes plus sûrs de savoir si nous devons continuer dans le même train ou effectuer un changement. Nous pouvons débarquer à tout moment, mais plus tôt nous le ferons, moins nous serons sûrs de savoir si nous sommes ou non aussi près de notre objectif que ce train pourrait effectivement nous y amener. Il me semble donc que rester plus longtemps est utile et même crucial pour repousser les limites de notre compréhension.

Ce n'est qu'en dépassant les repères familiers, les lieux communs que chacun reconnaît, que nous pourrions instantanément accéder à des perspectives véritablement nouvelles. C'est une situation gagnant-gagnant, car même lorsque notre train nous emmène au-delà de l'endroit où nous voulions aller, nous pouvons, ici l'analogie métaphorique avec les trains s'effondre un peu, dans le monde imaginaire du voyage de pensée métaphorique, débarquer instantanément. Nous avons un billet aller-retour, rappelez-vous, et retraçons notre voyage en retournant directement à l'endroit où nous savons maintenant que nous aurions dû débarquer en premier lieu et en empruntant un autre moyen de transport métaphorique pour nous rapprocher toujours plus de notre destination.

C'est donc vraiment ma méta-métaphore d'un cheminement de pensée afin d'expliquer l'importance de la métaphoricité. Dans les théories traditionnelles des métaphores et leurs applications, les métaphores étaient superflues, comme la lentille dans l'exemple de Kehr. Seulement là, pour embellir, faire paraître quelque chose d'un peu plus intéressant, mais vraiment dont il faut s'en débarrasser au plus vite.

Dans la nouvelle compréhension de la théorie des métaphores, l'expression métaphorique est essentielle au progrès mental et cognitif, et à juste titre. Et ainsi, comme je l'explorerai dans la deuxième partie de la leçon 7 lorsque nous examinerons d'autres textes sur la personnification de la sagesse, nous essaierons de vraiment nous en tenir et de continuer à nous en tenir à la métaphore de la personnification afin de nous aider à comprendre la sagesse et le processus intellectuel. de devenir sage à un niveau beaucoup plus profond que ce qui était

possible jusqu'à récemment. Dans la deuxième partie de la leçon 7, nous allons maintenant appliquer les connaissances acquises sur la théorie des métaphores à des lectures plus approfondies des textes clés de la personnification du Livre des Proverbes.

Passons d'abord au chapitre 7, versets 4 à 5, et pour nous aider à suivre les arguments, je vais juste vous lire ces deux versets. Dis à la sagesse : tu es ma sœur, et appelle la perspicacité ton amie intime, afin qu'elle te préserve de la femme déliée, de la femme adultère aux paroles douces. La sagesse est ici clairement personnifiée, mais la juxtaposition de l'impératif des versets 4 à 5 avec les trois impératifs précédents des versets 1 à 3, à savoir garder et lier les enseignements du Père, suggère encore une fois que la sagesse personnifie ici l'enseignement du Père.

La personnification ne se limite pas au verset 4 seulement, qui dit, disons à la sagesse, tu es ma sœur, et appelle la perspicacité amie, mais elle continue également au verset 5, bien que la forme verbale utilisée ici, un infinitif, ne soit pas spécifiquement féminine. Michael Fox, dans son commentaire, a fourni un bon résumé de la signification du verset. Je cite : Le verset parle de la sagesse comme si elle était une personne.

Le comme si est maintenu dans la formulation contrairement aux chapitres 8 et 9, où la sagesse est systématiquement traitée comme une personne. Ce verset nous dit de nous rapporter à la sagesse en tant que personne, mais il ne la décrit pas comme telle. Le point de comparaison est la nature même de la relation.

Sœur, dans le Cantique des Cantiques, et d'ailleurs dans les chants d'amour égyptiens, est un terme d'affection pour la bien-aimée. Sœur, en ce sens, constituerait un contrepoint frappant à la relation érotique illégitime décrite dans le reste du chapitre. Néanmoins, la sœur peut exprimer de l'intimité et de l'affection sans pour autant évoquer une attirance érotique.

Ainsi, dans le Cantique des Cantiques et dans les chants d'amour égyptiens, sœur est un terme d'affection pour la bien-aimée. Puisque l'ami dans le deuxième vers du verset peut également faire référence à un ami masculin, la connotation érotique de sœur n'est cependant pas au premier plan. Dans le Cantique des Cantiques, le terme sœur apparaît quatre fois, en 4 :9, 10 et 12 et aussi en 5 :1, chaque fois dans la combinaison, ma sœur, mon épouse, comme l'adresse de l'homme à son amante.

Mais la mariée à terme jumeau n'apparaît pas dans les Proverbes, et donc la connotation érotique implicite dans la chanson est ici encore plus atténuée. Sœur peut simplement signifier un lien de famille ou de sang. Mais Murphy, dans son commentaire, pensait que, je cite, le langage est clairement érotique, et que cela suffit à étoffer le symbolisme qui sous-tend le passage, fin de citation.

Pourtant, comme nous l'avons vu, le langage est moins spécifiquement érotique que dans Cantique des Cantiques, et même là, il est évoqué à travers une poésie évocatrice plutôt qu'explicitement. Une sœur peut exprimer de l'intimité et de l'affection sans impliquer une attirance érotique, comme l'a noté Fox. Dans le contexte de l'ensemble du chapitre, cependant, une délicate connotation romantique est présente, du moins en arrière-plan.

Cela suggère une alternative positive à la relation illégitime et ouvertement érotique avec la femme étrangère découragée dans le reste du chapitre 7. Là encore, la personnification reste ouvertement au niveau littéraire. La féminité de la sagesse n'est pas essentielle à cet exemple particulier de personnification. Le verset nous encourage à considérer la sagesse comme une personne, mais il ne la décrit pas comme telle, comme le suggère Fox.

Le point de comparaison est la nature même de la relation. Amitié avec un homme, affection pour une sœur et amour romantique, chacun peut aussi bien exprimer la relation recommandée. Il est significatif qu'il s'agisse de relations égalitaires typiques entre humains.

Ceci est différent du chapitre 1, versets 22-33, chapitre 8, 1-36 et chapitre 9, qui décrivent une relation asymétrique entre les humains et la sagesse pleinement personnifiée sous la forme de la sagesse de la dame exaltée. Merci. Passons maintenant au chapitre 8 des Proverbes. Bien sûr, il s'agit d'un très long chapitre avec 36 versets, et le tout est dans une personnification très étendue et très élaborée.

Dans une conférence de ce style, nous ne pouvons pas nous concentrer sur chaque verset, mais je soulignerai un certain nombre d'observations sur la première partie du chapitre, puis je me concentrerai particulièrement sur les chapitres sur les versets 22, 30 et 32 à 36. Une grande partie de ma discussion ici sera en dialogue avec, et souvent soit en affirmation, soit en critique à l'égard de l'excellent engagement de Bruce Waltke dans le chapitre. Parfois je suis d'accord, parfois je ne suis pas d'accord avec lui.

J'ai beaucoup appris de son engagement, mais souvent je pense que ma compréhension de la théorie des métaphores me mène un ou deux pas plus loin que ce que j'ai vu dans le travail de Waltke. Alors que nous nous tournons vers l'investigation de la personnification de la sagesse dans Proverbes 8, trois aspects jouent un rôle essentiel dans son interprétation. Premièrement, la personnification de la sagesse n'est pas différente en nature des personnifications des chapitres précédents.

Tout ce qui a été dit dans les chapitres 1 à 7 alimente la perception de la sagesse personnifiée telle que présentée ici, et vice versa. Deuxièmement, la sagesse dans

Proverbes 8 est personnifiée tout au long du chapitre, et pas seulement dans les versets 22 à 31, qui ont joué un rôle extraordinairement important dans l'histoire de la réception de la sagesse personnifiée. Ainsi, l'enquête doit analyser la sagesse personnifiée dans le contexte de l'ensemble du chapitre.

Néanmoins, et c'est le troisième aspect, les raisons qui ont conduit à une histoire de réception si riche et extraordinaire des versets 22 à 31 doivent être explicitées et prises au sérieux dans l'interprétation du chapitre dans son ensemble et de sa contribution aux riches tapisseries de sagesse personnifiée dans Proverbes 1-9 dans son ensemble. Nous l'avons déjà mentionné, Proverbes 8 contient la personnification de la sagesse la plus longue et la plus propice de tout le livre. Les parallèles formels les plus proches de l'auto-éloge de la sagesse personnifiée sont les hymnes mésopotamiens dans lesquels une divinité se loue à la première personne.

Dans le contexte plus large de Proverbes 1 à 9, le discours de sagesse correspond à Proverbes 1 versets 22 à 33, comme Waltke l'a reconnu. Je cite, la personnification de la sagesse à la porte de la ville est l'avant-dernière péricope du prologue équilibrant la personnification parallèle dans la seconde depuis le début. Les paramètres, les adresses et le vocabulaire de ces deux adresses par sagesse sont similaires et leurs conclusions opposant le sort de ceux qui l'écoutent à ceux qui la rejettent sont également similaires.

Néanmoins, Waltke a également souligné les différences entre la position de la sagesse personnifiée dans Proverbes 1 et Proverbes 8. Je cite, dans son premier discours aux crédules, elle a supposé qu'ils l'avaient irrévocablement rejetée afin qu'elle puisse faire valoir qu'il n'y avait pas de deuxième hasard après jugement. Mais ici, elle leur offre encore l'occasion de prêter attention et d'acquérir une vision morale. Waltke semblait se contenter de laisser côte à côte les contradictions et les incohérences de ses interprétations du 1-22-33 et du 8-1-5.

En revanche, nous trouvons ici un cas où une personnification antérieure de la sagesse doit être relue à la lumière d'un passage ultérieur. En particulier, l'apparente irrévocabilité du sort des jeunes gens dans les Proverbes 1 à 20 suivants ne doit pas être prise au sens littéral mais doit être comprise comme une exagération pour un effet rhétorique. Et maintenant, je veux dire quelque chose sur la structure globale du discours de sagesse dans Proverbes 8. Il se divise en sept parties avec une introduction aux versets 1 à 10, en deux parties en fait, une leçon principale, aux versets 11 à 31, tombant dans quatre parties plus petites et une conclusion, aux versets 32 à 36, souvent ignorées dans les études.

Eh bien, pas complètement ignoré, mais pas pris aussi au sérieux que je pense que cela devrait l'être, comme j'ai l'intention de le montrer. Ce qui suit est une légère adaptation du plan de Waltke, qui à son tour a adopté et adapté l'analyse de l'analyse structurelle de Raymond van Leeuwen dans son commentaire. En fait, je ne

le ferai pas maintenant parce qu'il s'agit en grande partie d'une répétition de quelque chose que j'ai déjà fait, mais je me concentrerai à nouveau sur l'analyse structurelle de Waltke, qui est particulièrement utile en ce qui concerne le corps principal du discours de sagesse personnifiée.

Je cite : La Sagesse développe son éloge, c'est-à-dire sa louange exubérante et élevée, en deux moitiés égales de dix vers. Le premier concerne le temps historique, versets 12-21, et le second le temps primordial, versets 22-31. Le premier présente les attributs transmissibles de la sagesse, à savoir le conseil, la compréhension et la force, qui permettent aux rois de régner et qui confèrent richesse et honneur à ses amants.

La seconde concerne à la fois sa procréation divine avant le reste de la création, lui conférant une noblesse, une compétence et une autorité manifestes, et sa joie dans la manière dont le Seigneur a créé le cosmos, abritant la terre habitée, aux versets 22-31. Les versets d'ouverture présentent la sagesse personnifiée en tant qu'orateur, qui exprime les déclarations du reste du chapitre. Il existe tellement de déclarations remarquables sur le caractère et le statut unique de la sagesse personnifiée qu'une liste de brefs résumés pourrait peut-être être la meilleure façon de présenter les données.

Premièrement, les emplacements de la sagesse et son public dans les versets 1 à 4. Elle se positionne à l'intérieur de la ville, aux carrefours principaux et aux portes de la ville, là où tout le monde doit éventuellement passer, et là où elle peut être mieux entendue par le plus grand nombre. Son attrait est pratique et tangible, mais en même temps universel, s'adressant non seulement aux citoyens de la ville mais aussi aux visiteurs et aux voyageurs, à tous ceux qui se trouvent à la portée de sa voix.

Il est possible que le verset 2 fasse référence aux routes principales en rase campagne. Contrairement à toute attente, le discours de la sagesse ne s'adresse pas spécifiquement aux hommes, malgré l'adresse masculine plurielle. La forme plurielle est le pluriel phénicien régulier, comme Waltke l'a souligné, mais le choix de la variation inhabituelle doit être compris comme un pluriel masculin générique, s'adressant aux gens en général.

Cette interprétation est soutenue par la deuxième demi-ligne, où l'expression fils d'Adam désigne l'humanité dans son ensemble, hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, israélites et étrangers. L'expression réapparaît au verset 31 et encadre ainsi le discours de la Sagesse. Aussi nobles que soient son origine et son statut, la sagesse se soucie des gens, même des moins dignes, et les recherche.

Cette déclaration est tirée du commentaire de Michael Fox. La sagesse présente son message à tout le monde, et elle le présente là où la concurrence est la plus féroce, non pas celle des autres orateurs, mais celle des distractions quotidiennes des

affaires, de la politique et des conflits. Loin d'être ésotérique ou académique, la sagesse s'enfonce au milieu de cette agitation pour atteindre les gens là où ils se trouvent, reprenant encore une fois les mots du commentaire de Michael Fox.

Une déclaration similaire peut être trouvée dans le commentaire de Waltke. Le sage qui transmet l'héritage de Salomon ne s'enferme pas dans un monastère, dans un cercle ésotérique de savants ou de religieux, ni même exclusivement dans sa maison. Au contraire, peut-être en tant qu'ancien à la porte, il se fait entendre sur le marché où la compétition pour conquérir le cœur des gens est la plus féroce.

Je suis d'accord avec cela, seulement je pense que Waltke s'est permis ici de glisser dans un langage orienté vers les hommes, réduisant et démétaphorisant la personnification de la sagesse féminine dans les mots du sage masculin. Encore une fois, c'est une de ces erreurs typiques, je crois, d'une compréhension antérieure de la métaphore où la personnification féminine est considérée comme accessoire au sens de ce qui est dit. Le fait que la sagesse s'adresse ici à tout le monde, y compris aux femmes, constitue à mon avis un développement significatif par rapport à l'ouverture du livre, qui s'adresse exclusivement aux hommes.

Même si une grande partie, mais pas la totalité, des conseils pratiques contenus dans les chapitres 10 à 31 suivants des Proverbes continueront à se concentrer sur un public masculin, le discours central de la sagesse personnifiée dans le livre s'adresse à tous. Proverbes 8.14-16 le confirme à deux égards. D'une part, les termes désignant diverses personnalités puissantes englobent tous les dirigeants, et pas seulement les Israélites.

D'un autre côté, ces dirigeants ne sont pas les bénéficiaires exclusifs de la générosité de la sagesse personnifiée, comme le notait Waltke. Citez-le, rappelez-vous qu'elle s'adresse à l'homme de la rue, et non à quelques élites. Quel succès les princes ont-ils dans leur bon gouvernement !

La sagesse promet mutatis mutandis à tous ses amants. Fin de citation. Nous venons donc de regarder les lieux où se trouve la Sagesse et son public dans les versets 1 à 4.

Nous allons maintenant parcourir le reste des versets 5 à 21 et commencer par la valeur de la sagesse comme deuxième point ici. La valeur de la sagesse. La sagesse personnifiée contenue dans Proverbes 8 mérite d'être écoutée, car apprendre d'elle est d'une valeur inestimable.

Ce qu'elle enseigne est fiable et éthiquement solide, versets 6 à 9. Elle a plus de valeur que les trésors les plus coûteux, versets 10-11, un thème déjà évoqué dans Proverbes 3. Waltke commente avec justesse, je cite, qu'elle doit souligner la valeur de ses paroles, car elle a du mal à se vendre. Elle a des choses difficiles à dire et des vérités inconfortables à dire.

Et elle parle d'autodiscipline et non d'auto-indulgence. Le discours de l'épouse infidèle est doux au début et amer à la fin, comme le montre le chapitre 7. Le discours de la sagesse exige de la discipline au début et promet la vie à la fin.

Fin de citation. La motivation pour écouter le discours de la sagesse personnifiée dans Proverbes 8 et, par implication, tout l'enseignement du livre des Proverbes, est donc double. La sagesse mérite d'être écoutée en raison de ses valeurs et vertus intrinsèques.

Et elle mérite d'être écoutée car obéir à son enseignement apporte des avantages sociaux et financiers concrets, conduisant à des améliorations significatives du mode de vie. L'implication la plus significative des premières sections de Proverbes 8 est peut-être l'émission renouvelée d'une invitation qui offre un choix conscient. Passons maintenant à l'auto-éloge de la sagesse.

Dans Proverbes 8.12, il est dit qu'elle demeure avec astuce, connaissance et discrétion. Les mêmes qualités intellectuelles sont mentionnées dans le livre d'introduction des Proverbes, Proverbes 1.4, dont nous avons discuté dans la Leçon 2. Cela suggère que le discours de la sagesse personnifiée est étroitement intégré dans la conception globale de l'ensemble des Proverbes 1 à 9 et, en effet, l'intégralité du livre. La sagesse est une vertu transmissible, comme on peut le voir notamment dans les sections sur la sagesse personnifiée.

Qu'est-ce que cela signifie qu'une vertu personnifiée puisse être communiquée ? Selon Waltke, la figure de la sagesse trouvant connaissance et discrétion signifie que, je cite, la sagesse elle-même modèle le rôle d'un croyant en quête de vertu, fin de citation, indiquant que, je cite encore, ces vertus sont inséparables de la sagesse, fin de citation. C'est peut-être le cas, mais il y a un autre aspect intéressant à cela. La sagesse personnifiée dans Proverbes 8 peut se présenter comme l'esprit de Dieu.

Dans les versets 14 à 16, la sagesse développe son rôle dans les affaires humaines en énumérant les dons qu'elle accorde à ceux qui dirigent la société, le conseil, la compétence et le pouvoir, ingrédients essentiels d'un gouvernement efficace. Deux parallèles significatifs suggèrent l'identité de la sagesse personnifiée avec l'esprit de Dieu. Premièrement, dans Job 12-13, la sagesse, la puissance et le conseil sont des attributs de Dieu.

Deuxièmement, l'esprit du Seigneur qui doit reposer sur le roi messianique idéal décrit dans Ésaïe 11-2 est décrit comme, je cite, l'esprit de sagesse et de compréhension, l'esprit de conseil et de puissance, l'esprit de connaissance et la crainte de le Seigneur. Waltke a commenté 8-14 comme suit, établissant des parallèles directs avec le Nouveau Testament. Je cite, cet ensemble d'attributs

rapproche la sagesse du Seigneur lui-même, car selon Job 12-13, lui aussi possède ce qu'elle prétend être ses possessions.

Ces qualités célestes sont nécessaires à un dirigeant, voir 8-15. Isaïe attribue l'esprit dynamique du Seigneur comme médiateur au roi messianique, Isaïe 11-2, mais la sagesse les transmet à ceux qui l'aiment. Jésus-Christ seul les a accomplis parfaitement, et il est devenu la sagesse de Dieu pour son église, voir par exemple 1 Corinthiens 1-30 et bien d'autres passages du Nouveau Testament.

Puisque la sagesse en tant que personnification est l'incarnation de ces attributs intellectuels, l'affirmation selon laquelle elle demeure avec l'un d'eux et trouve les autres n'est pas censée être prise à la lettre. Peut-être avons-nous ici une analogie qui nous aide à mieux comprendre ce que signifie le fait que Dieu acquière la sagesse dans Proverbes 8-22. D'un autre côté, cependant, le chiffre suggère que la sagesse en tant que personnification est différente et bien plus que les vertus ou qualités qu'elle incarne.

Parce qu'elle les possède, elle peut aussi les transmettre aux humains, comme l'expriment les versets 14 à 16. J'ai de bons conseils et une saine sagesse. J'ai un aperçu.

J'ai de la force. Par moi les rois règnent et les dirigeants décident ce qui est juste. Par moi règnent les dirigeants et les nobles, tous ceux qui gouvernent correctement.

Il est cependant significatif que la sagesse personnifiée transmet les qualités qu'elle possède en se transmettant aux rois et dirigeants humains qui règnent et gouvernent avec son aide. L'imagerie suggère plus qu'un simple procédé littéraire, et l'analogie la plus proche à laquelle nous pouvons penser est la façon dont Jésus de Nazareth parle de lui-même et la façon dont Paul de Tarse parle du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament. La sagesse personnifiée dans Proverbes 8 est un don universel pour toute l'humanité.

Par moi règnent tous les rois et les dirigeants décident de la justice. Par moi règnent les dirigeants et les nobles, tous ceux qui gouvernent correctement. Versets 15-16.

Cet universalisme est mis en évidence encore plus clairement dans le contexte de Baruch 3 et Ben Sirah 24, qui font de la sagesse personnifiée un phénomène exclusivement israélite. La sagesse personnifiée dans les Proverbes est donc la seule distributrice des dons de l'Esprit. Les versets 14 à 16 clarifient que la sagesse n'est pas une vertu parmi plusieurs vertus et attributs divins accordés aux humains, mais celle qui accorde tous les autres.

Je me tourne maintenant vers la sagesse personnifiée dans Proverbes 8 en tant qu'être social. La sagesse aspire à aimer et à être aimée. Bien que cette notion

apparaisse ailleurs dans les Proverbes, par exemple en 4.6, 7.4, 29.3 et peut-être aussi en 8.34-35, elle est exprimée de manière plus unique dans Proverbes 8. Le verset 17 dit : J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui me cherchent. trouve-moi avec diligence.

Le verset 21 répète la phrase, ceux qui m'aiment. Et au verset 31, la sagesse personnifiée décrit à quel point elle se réjouit de la race humaine depuis le début de la création. Michael Fox commente à juste titre : être sage, ce n'est pas seulement connaître la sagesse, mais aussi l'aimer et la rechercher.

Même s'il vaudrait peut-être mieux parler de la chercher et de l'aimer. Waltke a également noté le changement de ton depuis la première apparition de la sagesse personnifiée. Dans 1.20-33, elle a utilisé un discours menaçant.

Ici, elle ne parle que le langage de l'amour. Bien qu'il ait reconnu la réciprocité complète de l'amour entre la sagesse et ses chercheurs, l'identification insistante de Waltke entre la sagesse personnifiée et l'enseignement du livre revient au premier plan dans la déclaration suivante. Je cite : la personnification implique que lorsque les enseignements du sage sont mémorisés avec l'affection spirituelle, ils seront assimilés au caractère de chacun, fin de citation. Il est difficile de résister à l'impression que quelque chose se perd dans cette glose interprétative de la propre description de la sagesse personnifiée de la relation qu'elle offre à ceux qui la recherchent.

J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui me cherchent avec diligence me trouveront. Je marche dans le chemin de la justice, dotant de richesses ceux qui m'aiment et remplissant leurs trésors, 8.17-21. Par exemple, comme Waltke lui-même l'a noté, des déclarations bibliques similaires sont faites à propos des relations humaines avec Dieu. Par exemple, ceux qui m'honorent, j'honorerai, et ceux qui me méprisent seront traités avec mépris, 1 Samuel 2.30. Voir aussi 2 Samuel 22.26, qui est bien sûr identique au Psaume 18.26. Et puis aussi la phrase, le Seigneur veille sur tous ceux qui l'aiment, dans le Psaume 145.20. La littérature égyptienne sur la sagesse contient également des déclarations comparables.

Par exemple, Tu aime tous ceux qui t'aiment et qui te demandent, et Dieu aime celui qui t'aime. Il est facile de voir comment les générations ultérieures ont reconnu les traits divins de la personnification de la sagesse. Je passe maintenant aux versets 22-31.

Le reste de la deuxième partie, ou peut-être devrais-je même dire les deuxième et troisième parties de Proverbes 8, se divise en deux parties de longueur égale. Versets 22 à 26 sur l'origine de la sagesse avant la création, et versets 27 à 31 sur sa présence dans la célébration pendant la création. Et Bruce Waltke a détecté un chiasme thématique reliant les deux parties.

A. Les origines de la sagesse, versets 22-23. B. L'état négatif de la création, versets 24-26. B'.

Présentation positive de la création, versets 27-29. Et A'. Célébration par la sagesse des origines de l'humanité.

Encore une fois, l'identification par Waltke de la sagesse avec l'enseignement des Proverbes transparaît aux versets 22-31, à son avis, cite, élevant l'enseignement de Salomon à des hauteurs transcendantes, fin de citation. Selon Waltke, les versets 22 à 31 ont trois fonctions. Premièrement, la démonstration de la préexistence de la sagesse fonctionne comme un brevet de noblesse pour établir l'autorité de la sagesse à enseigner.

Deuxièmement, la démonstration de la connaissance globale de la sagesse pour établir la compétence de la sagesse à enseigner. Et troisièmement, le récit sur le plaisir de la sagesse dans l'acte créateur de Dieu établit l'efficacité de l'enseignement de la sagesse. Pour reprendre les mots de Derek Kidner, je cite, la seule sagesse par laquelle vous pouvez gérer les choses quotidiennes conformément à leur nature est la sagesse par laquelle elles ont été divinement créées et ordonnées en premier lieu.

En ce qui concerne le plaisir de la sagesse personnifiée, Waltke s'est davantage concentré sur le plaisir de la sagesse personnifiée dans l'ordre cosmique en général. Je cite : la capacité du dirigeant sage à diminuer l'ordre social est conforme à son propre plaisir dans les décrets de Dieu qui ordonnent le cosmos, fin de citation. À mon avis, cela ne rend pas compte de tout l'aspect du plaisir de la sagesse et ne parvient pas à reconnaître l'impact motivationnel du plaisir de la sagesse sur l'humanité.

Le fait que les êtres humains soient désignés comme le seul objet particulier de son plaisir au sein de l'ordre créé souligne fortement son enthousiasme débridé et sa grande affection pour les êtres humains. Implicitement, ses intentions se révèlent résolument positives et son enseignement est présenté comme totalement fiable. Elle veut du bien pour l'humanité.

L'impact de la déclaration sur le plaisir de la sagesse personnifiée dans la création et dans l'humanité est donc hautement motivant, précisément parce qu'il s'agit de déclarations relationnelles. Et je voudrais dire quelques mots plus détaillés sur le verset 22, qui est bien sûr l'un des textes classiques des premières interprétations christologiques de Proverbes 8 dans l'Église primitive. Le verset 22 exprime que la priorité de la sagesse par rapport à la création n'est pas seulement temporelle, c'est-à-dire avant, mais aussi qualitative, c'est-à-dire peut-être engendrée et non créée.

Nous y reviendrons dans un instant en revisitant le sens du verbe kana ici dans ce verset. Je voudrais en quelque sorte résumer cela peut-être un peu plus et ne pas dire tout ce qui pourrait être dit sur la signification de kana, en partie parce que j'ai déjà abordé une partie de cela plus tôt dans la conférence. Ici, je veux simplement dire que je pense que la signification de kana ici est à la fois une continuation de l'idée métaphorique d'acquisition et aussi une expansion de celle-ci.

Il me semble qu'il est possible que la notion d'être engendré, être né, soit en réalité, ainsi que la connotation d'être créé, qui sont toutes des traductions qui ont été proposées pour ce verbe, notamment ici en 8.22, sont à le moins possible. Donc, ce que je voudrais argumenter ici maintenant, c'est que dans cette expression hautement métaphorique, ou devrais-je même dire hyper-métaphorique, de l'existence, des mouvements et de l'identité de la sagesse dans le temps primordial, est délibérément ambiguë. Ainsi, dans le contexte primitif de la foi israélite monolatère, l'idée selon laquelle la sagesse est acquise par Dieu ou créée ou utilisée par Dieu est tout à fait cohérente d'un point de vue théologique dogmatique ou systématique.

Mais les autres sens sont là de manière latente à travers la multivalence de ce verbe. Waltke était convaincu que le passage personnifiait la sagesse en appliquant l'imagerie de l'accouchement à sa création. Cependant, Waltke a immédiatement mis en garde contre ce qu'il considère comme deux types d'erreurs graves dans l'histoire de l'interprétation du passage.

La première est la compréhension de la sagesse personnifiée comme une progéniture littérale de Dieu. Je cite : Une interprétation polythéiste littérale impliquant le Seigneur et un partenaire sexuel pour engendrer la sagesse est impensable dans ce livre. La métaphore qui m'a été présentée signifie que la sagesse inspirée de Salomon vient de l'être essentiel de Dieu.

C'est une révélation qui a un lien organique avec la nature même et l'être de Dieu, contrairement au reste de la création qui a vu le jour en dehors de lui et indépendamment de son être. La deuxième erreur est abordée dans une note de bas de page importante annexée à cette citation. Encore une fois, une citation de Waltke.

L'idée selon laquelle la sagesse est éternellement engendrée. Désolé, je vais juste le répéter. Il y a eu une erreur de frappe. L'idée selon laquelle la sagesse est engendrée éternellement est basée sur le dogme chrétien et non sur l'exégèse.

Les versets 22 à 26 représentent l'origine de la sagesse comme un événement et une action ponctuels, et non comme une naissance éternelle et/ou une entrée en possession éternelle. Augustin, Calvin et d'autres ont commis une erreur en interprétant à tort la sagesse comme une hypostase de Dieu qu'ils assimilaient à

Jésus-Christ et non comme une personnification de la sagesse du sage. Je voudrais faire quelques commentaires à ce sujet de mon point de vue, en particulier, encore une fois, en ce qui concerne une plus grande attention à l'impact des métaphores.

Au verset 22, lorsque la sagesse dit : le Seigneur m'a créé au début de son œuvre, le mot traduit en commençant ici, encore une fois, est le mot *reshit*, dont nous avons déjà parlé il y a plusieurs conférences. Cela peut avoir quatre significations différentes et peut-être même plus. D'abord, dans le temps.

C'est d'ailleurs le sens préféré de Waltke. Deuxièmement, l'importance de la qualité, c'est-à-dire le meilleur d'une série. Des choix, chef ou premier.

Troisièmement, d'abord en principe. Et puis quatrièmement, d'abord en virilité, au sens de premier-né. Lorsque la sagesse dit qu'elle a été créée au début de son œuvre, cela traduit littéralement le sens littéral du début de son chemin.

En fait, il est probable qu'il ait son sens normal en tant que métaphore d'une conduite avec un sens plus spécifique d'une activité ou d'un travail. La sagesse est engendrée, acquise, créée, ou les trois à la fois, comme le premier des actes de Dieu, et non comme sa virilité. Cela s'est produit dans un passé le plus lointain.

Et puisque la sagesse personnifiée fait partie de ses actes, l'expression distingue la sagesse du Seigneur, tout comme le reste des passages la distingue du reste de la création, comme le note à juste titre Waltke. Quand nous regardons le verset 23, il y a bien longtemps, j'ai été créé au début, avant le commencement de la terre. Le mot traduit il y a bien longtemps dans la nouvelle version standard révisée est le mot hébreu *olam*, qui peut parfois, notamment en ce qui concerne le Seigneur, faire référence à l'éternité, mais qui signifie normalement et le plus régulièrement le passé ou le futur le plus lointain, à moins que, comme je l'ai dit, déjà, il s'applique à la constance de Dieu, où il désigne l'éternité.

Il semble donc ici qu'il désigne le point de départ à l'extrême terminus, arc quo, du passé le plus lointain, un concept relatif, ou plutôt devrais-je dire un cadre temporel relatif. Waltke encore, la sagesse ne prétend pas être éternelle, car le temps envisagé est celui de sa naissance. Ce n'est que dans un contexte théologique où Dieu est considéré comme existant avant tout commencement que *me olam* peut être considéré comme venant de l'éternité.

Je veux aussi commenter le verset 24. Alors qu'il n'y avait pas de profondeur, j'ai été mis au monde. Quand il n'y avait pas de sources, j'étais rempli d'eau.

L'expression traduite J'ai été enfanté utilise en hébreu le verbe qui se tordre lors de l'accouchement. Au mode actif, le verbe désigne la manière dont une mère se tord lors de l'accouchement, en commençant par les premières contractions et en ne

cessant qu'avec la parturition du bébé hors de son corps. Dans le mode passif, il fait référence à l'accouchement du point de vue du nouveau-né, souvent dans un contexte métaphorique, comme par exemple dans le Psaume 139, verset 13.

Ici, et dans son parallèle chiasique du verset 25b, il décrit métaphoriquement la naissance de la sagesse personnifiée depuis sa propre perspective. Bien que Dieu soit l'agent du verbe, impliquant ainsi son rôle de mère, cette inversion de genre implicite a rarement, voire jamais, occupé les esprits exégétiques. Waltke a noté à juste titre que ceci, je cite, exprime incontestablement la métaphore de la naissance suggérée pour Cana au verset 22, l'une des possibilités multivalentes du verbe.

Cela confirme, à mon avis, que l'aspect de l'accouchement est bien exprimé au verset 22. Cela ne signifie pas pour autant que le champ sémantique de Cana, acquérir, posséder, créer, engendrer, devrait donc être limité à l'aspect de la naissance uniquement. Les autres connotations restent présentes et enrichissent le sens de ce que dit ici la sagesse.

Waltke a répété ici son affirmation selon laquelle, je cite, aucune réalité mythologique n'est prévue dans ces textes car le Seigneur n'a pas de conjoint et sans partenaire féminine, une réalité mythologique est impossible. Quoi qu'il en soit, je pense que même commencer à débattre sur ce point est une chose étrange à faire et cela n'arrive que parce que les interprètes s'éloignent trop vite de la métaphore. La métaphore dit que la sagesse est arrivée lors de l'accouchement après avoir été engendrée par le Seigneur, mais dans la métaphore, le Seigneur est traité comme une divinité féminine, comme la mère de la sagesse.

Même si la sagesse elle-même continue bien sûr à traiter Dieu comme une divinité masculine, le Dieu d'Israël. Et donc, ce que nous avons ici est effectivement une description métaphorique qui n'est vraiment pas destinée à être prise au pied de la lettre. Oui, des images de naissance sont utilisées, mais cela ne fait pas de Dieu une femme et cela ne signifie pas non plus que Dieu devient soudainement un époux ou un époux.

Ce serait surinterpréter la métaphore. Au moment où nous arrivons au verset 29, la sagesse a modifié les représentations scéniques de la création du monde pour se concentrer de plus en plus étroitement sur la place de l'humanité dans ce monde. Ainsi, l'eau est maintenant séparée de la terre habitable qui est sécurisée et la version standard traduit le verset 29 comme lorsqu'il assigna à la mer sa limite afin que les eaux ne transgressent pas son commandement lorsqu'il marqua les fondations de la terre.

Il existe cependant un jeu de mots avec une expression hébraïque polyvalente. C'est une limite ou un décret qui apparaît deux fois. La phrase lorsqu'il a assigné lorsqu'il a

établi pour la mer son décret est similaire à la deuxième occurrence à la fin du verset lorsqu'il a décrété les fondations de la terre.

La phrase et l'eau ne peuvent pas aller au-delà de son commandement dit littéralement une métonymie qui reprend la même pensée que dans Job 38.11 et donc la reprise et que le créateur a établi des lois ou des ordonnances inaltérables qui fixent les limites de la terre que la mer hostile ne peut pas transgresser. Ceci est encore une fois tiré de Waltke ici. J'y consacre beaucoup de temps parce que l'idée d'un décret divin a peut-être en fait incité à identifier la sagesse personnifiée avec la Torah divine, la manifestation écrite des décrets de Dieu dans d'autres littératures juives.

Par exemple, à Ben Sira. Je me tourne maintenant vers les versets 30 et 31. Ici, la sagesse dit qu'alors j'étais à ses côtés comme un maître ouvrier et j'étais quotidiennement ses délices, me réjouissant devant lui, me réjouissant toujours de son monde habité et me réjouissant de la race humaine.

J'ai lu ceci dans la nouvelle version standard révisée, mais comme nous le verrons, il existe plusieurs autres possibilités de traduction de ces versets. Le mot traduit maître ouvrier dans la nouvelle version standard révisée est le mot hébreu Oman qui est un mot très rare et souvent, comme c'est souvent le cas avec des mots rares, nous ne sommes pas toujours absolument sûrs de ce qu'ils signifient. Et donc, en effet, Oman peut signifier constamment, mais cela peut aussi signifier artisan.

Il peut signifier et être modifié en Amon comme participe passif du verbe Oman et signifier ensuite être soigné. Et à partir de là, certaines personnes suggèrent que le sens du mot pourrait avoir à voir avec la salle ou l'allaitement. Et il existe un certain nombre d'autres possibilités également et nous y reviendrons dans un instant.

Waltke reconnaît que la salle ou l'allaitement pourrait en fait être approprié sur le plan contextuel, mais il a un certain nombre de raisons pour lesquelles ce n'est probablement pas le cas. Premièrement, si le mot devait être pris comme un nom, nous nous attendrions à une forme féminine comme dans le participe actif Kal-féminin Ominet nurse ou nursing ou quelque chose comme ça. Ceci est loin d'être convaincant puisque infirmière fait référence à quelqu'un qui soigne quelqu'un d'autre tandis que allaiter fait référence à quelqu'un qui est allaité.

L'interprétation de Fox en est une variante. Il a soutenu que la forme est un absolu Kal-infinitif dont le sens est élevé ou grandit. L'interprétation de Fox s'appuie sur le fait qu'elle ne nécessite ni correction textuelle ni forme féminine et qu'elle bénéficie du soutien d'autorités antérieures telles que les premiers commentateurs juifs Ibn Jan'a et Moshe Kimchi.

Waltke, cependant, a vu des problèmes grammaticaux. En particulier, l'infinitif Kal est actif avec une augmentation de sens plutôt que le passif requis qui aurait pu être exprimé par le radical Nifal . L'autre argument de Waltke contre cette interprétation a peu de poids.

Il dit que l'affirmation de la Sagesse selon laquelle, alors qu'elle était une petite enfant, elle se réjouissait délicieusement de l'œuvre créatrice du Seigneur ne rend pas très crédible sa prétention à détenir une autorité grave. La notion d'autorité grave n'est pas utile. L'idée selon laquelle Wisdom se décrit elle-même comme une petite enfant enjouée ne porte pas non plus atteinte à son autorité.

Au contraire, la description d'une enfant dans l'enfance la marque comme ancienne et donc faisant autorité dans le temps présent du discours de la Sagesse et son plaisir ludique dans la création de Dieu la marque comme bienveillante envers l'humanité et donc digne de confiance. Le quatrième sens d'Oman est simplement celui de fidèlement. Cette interprétation prend le mot comme un Kal-infinitif absolu d'Oman 1 pour être ferme ou fidèle et cela est représenté par certaines des traductions grecques Simachus , Theodotion, ainsi que le Targum suivi par un certain nombre de commentateurs modernes.

Un argument intéressant en faveur de l'option privilégiée par Waltke dans sa représentation des éléments parallèles divisés par le texte massorétique est de prendre la phrase comme un triple parallèle. Et j'étais fidèlement à ses côtés et j'étais ravi de célébrer quotidiennement devant lui à tout moment. Selon Waltke, jour après jour, il souligne et clarifie fidèlement la demi-vie précédente.

À mon avis , la relation entre deux expressions d'une époque révolue et liées au parallélisme synonyme de parallélisme précis a peu de poids. Si le parallèle entre se réjouir et célébrer devant lui est clair, la relation entre ces deux expressions et à côté de lui est lointaine. Tandis que la fidélité peut être perçue comme ayant un sens au quotidien et à tout moment si la fidélité est nécessaire.

Waltke a conclu que même si toutes ces interprétations sont possibles et ont un soutien historique, la dernière interprétation convient le mieux au contexte plus large des versets 22 à 31 et au contexte immédiat du verset 30. Waltke a également verbalisé ce qui est en jeu. Citation C'est une chose d'être un instrument entre les mains d'un créateur.

C'en est une autre d'être celui qui surgit et/ou fait le travail. Et nous pouvons voir à quel point l'idée selon laquelle la sagesse est un acteur indépendant contribuant à la réalisation de la création a des conséquences théologiques. Waltke pensait que l'interprétation d'Oman en tant qu'artisan pouvait trouver un soutien dans Proverbes 3.19 où Dieu a utilisé la sagesse comme agent de la création.

Mais plus probablement, cela signifie que la sagesse était son instrument. Mais puisque la sagesse est personnifiée et parle d'elle-même, cela implique clairement qu'elle ne se considère pas comme un instrument mais comme une collaboratrice. Van Leeuwen dans son commentaire a soutenu que l'auto-éloge d'Enki, le dieu sumérien de la sagesse, Enki et l'ordre mondial où il se présente comme l'artisan et le conseiller du roi divin Anu est un parallèle conceptuel précis avec la sagesse en tant qu'architecte-conseiller du Seigneur à travers à qui le roi l'Eternel met toutes choses en ordre.

Fin de citation. Waltke a présenté une liste concise d'arguments contre l'interprétation du mot artisan. Nous citerons le passage dans son intégralité car il rassemble tous les principaux arguments en un seul point.

Je cite en plus de manquer de bon support lexical l'artisan de l'interprétation diffuse contextuellement le message des Proverbes 8 22 à 29 selon lequel le Seigneur est le créateur de toutes choses et le procréateur de sagesse. Une affirmation selon laquelle elle est en fait l'artisane surgirait de façon inattendue, puis serait abandonnée de manière tout aussi inattendue. Jusqu'à présent, dans son argumentation, la sagesse a construit son dossier pour avoir une autorité sérieuse en prétendant avoir été engendrée par Dieu avant que la création n'existe et en étant présente au moment où le Seigneur a établi les cieux, la mer et la terre.

Si elle avait l'intention de se présenter comme un agent actif de la création, on s'attendrait à ce qu'elle apporte une contribution si importante à son argument qu'elle saurait tout parce qu'elle les a conçus et/ou fabriqués et que donc les gens devraient l'écouter. En outre, cette interprétation offre un piètre parallèle avec le fait de se réjouir, de jouer, de célébrer ou de danser dans son œuvre. On pourrait s'attendre à ce que cette interprétation ressemble à un enseignement, à une conversation, à une création, etc.

Enfin, il serait unique et contraire à la poésie hébraïque que la sagesse féminine se décrive par une image masculine, à moins que l'on prétende qu'il s'agit d'un nom épïcène non attesté. Je reviendrai maintenant sur ce qu'est un nom épïcène dans quelques minutes. Mais permettez-moi juste de commenter et de souligner quelques points ici.

Puisque le mot n'apparaît qu'ici, le mot oman, un hapax legomenon, est par définition épïcène s'il s'agit d'un nom. Un épïcène dans ce contexte signifie qu'il peut faire référence à la fois à une femme ou à un homme. Donc, ce n'est pas le cas, c'est un nom et il se trouve que c'est un nom grammaticalement masculin, un nom masculin, mais il peut aussi faire référence à une représentante féminine de la classe qu'il décrit.

C'est ce que signifie parler d'un nom épïcène. Ce dernier point est bien sûr dû au fait que c'est un terme technique rare pour les architectes et qu'il n'y avait pas de terme féminin dans les environs. L'utilisation épïcène de la désignation professionnelle a cependant été omniprésente pour la plupart des langues au cours de la majeure partie de l'histoire de l'humanité.

Une autre bonne manière de présenter les problèmes est de distinguer trois interprétations différentes du rôle de la sagesse personnifiée dans Proverbes 8.30. Premièrement, la sagesse personnifiée était un agent indépendant dans la création qui agissait avec un certain degré d'indépendance par rapport à Dieu. Deuxièmement, Dieu est le créateur mais il a utilisé la sagesse personnifiée comme agent pour créer le monde. Dans ce cas, la sagesse était co-créatrice avec Dieu.

Et troisièmement, la sagesse est une personnification purement littéraire de l'attribut divin de sagesse. Dieu a utilisé sa propre sagesse comme un instrument pour concevoir la création. Je veux maintenant faire quelques commentaires sur le plaisir.

Quelle est la signification de ce terme énigmatique ? Qui se réjouit de quoi ? Comme nous l'avons vu dans la nouvelle version standard révisée, je faisais son plaisir au quotidien. Donc, dans ce cas, c'est Dieu qui se réjouit de la sagesse. Mais bien sûr, cela aurait aussi pu être l'inverse.

Cela aurait pu être une sagesse se réjouissant de Dieu ou une sagesse se réjouissant de ce qui était créé, soit par Dieu, soit par Dieu et elle ensemble. Walter a rejeté cette interprétation sur la base d'une compréhension stricte du parallélisme du verset 30. Il dit que le parallélisme chiasique du 8.31b réfute cette interprétation et montre que la sagesse est l'acteur.

Comme je l'ai montré ailleurs, le parallélisme ne signifie pas que les énoncés en lignes parallèles signifient la même chose. Puisque les trois lignes partielles du verset 30 et les deux autres demi-lignes du verset 31 forment une combinaison de parallélisme intralinéaire et interlinéaire résultant en cinq lignes partielles parallèles, il est préférable de considérer tous ces versets ensemble. Et je vais juste les donner maintenant dans ma traduction, divisée en cinq lignes partielles parallèles.

Écoute ça. Alors j'étais à ses côtés, soit fidèlement, soit comme un artisan, soit comme un petit enfant. Et j'étais ravi chaque jour, me réjouissant toujours devant lui, me réjouissant de sa terre habitée, et mon plaisir était l'humanité.

Il y a beaucoup de joie ici. Ces deux versets sont pleins d'ambiguïté intentionnelle et délibérée. Les trois termes juxtaposés où je dis fidèlement, tel un artisan, tel un petit enfant, dans le premier vers partiel constituent à mes yeux un jeu de mots multivalent.

J'y reviendrai dans une minute. Et la deuxième ligne partielle est volontairement vague. Ainsi, les délices font référence aux propres délices de la sagesse ou aux délices de Dieu, en elle.

Il existe des indicateurs contextuels favorisant les deux réponses. Dans un premier temps, les relations parallèles les plus fortes peuvent être perçues entre les vers partiels deux à cinq, car tous les quatre mentionnent un terme indiquant la joie. Dans les trois derniers, la sagesse est clairement indiquée comme étant celui qui célèbre, et non le Seigneur.

Dans la conception traditionnelle du parallélisme, qui identifierait ces lignes comme des parallélismes synonymes, cela aurait suggéré que la sagesse est aussi celle qui se réjouit de la deuxième ligne partielle. Cependant, trois raisons suggèrent le contraire. Premièrement, comme je l'ai montré ailleurs, le parallélisme n'est pas seulement caractérisé par la similitude mais aussi par la variation.

Nous en avons déjà parlé dans les conférences précédentes. Deuxièmement, il existe d'autres types de parallèles dans ces lignes partielles et d'autres dimensions du parallélisme qui pointent dans l'autre direction. Les parallèles des versets 30 et 31 s'étendent à l'ensemble des deux versets.

Par conséquent, trois des cinq vers partiels des deux versets incluent un suffixe pronominal dont l'antécédent est le Seigneur. Cela peut suggérer qu'un tel suffixe devrait être ajouté dans la deuxième ligne partielle, ce qui lui ferait plaisir. Ou bien cela suggère que les délices devraient être interprétés comme faisant référence aux délices du Seigneur dans la sagesse.

Cela donnerait une série de quatre lignes partielles en séquence ininterrompue faisant référence au Seigneur. D'un autre côté, cependant, si les lignes partielles deux à cinq forment une séquence particulièrement serrée de lignes partielles parallèles, comme l'indique la séquence chiasique des termes se référant à la joie, A ravit, B se réjouit, B premier se réjouit, A premier se réjouit, alors le fait que les vers partiels deux et cinq n'aient pas de suffixe pronominal dont l'antécédent est le Seigneur suggère que c'est bien la sagesse qui se réjouit dans le vers partiel deux. es-tu encore avec moi? Je m'amuse beaucoup à faire ça.

Mais bien sûr, comme vous pouvez le constater, ce sont des questions d'interprétation extrêmement complexes. Et c'est pourquoi, dans une conférence précédente, j'ai parlé du fait que lorsque nous arrivons à des passages aussi ingénieux, incroyablement métaphoriques et théologiquement riches, nous devons vraiment travailler avec la diligence requise. Et nous devons avoir les vertus d'une attention exégétique patiente et minutieuse aux détails, associées à une vision plus

large de l'ensemble et à une attention à la beauté esthétique de la poésie en tant que poésie.

Lire le passage avec habileté et imagination. Lire avec imagination ne signifie pas lire de manière fantaisiste, mais lire avec attention à la fois aux détails et aux minuties du passage et aussi avec une perspective sur l'ensemble du chapitre et le contexte plus large des Proverbes 1 à 9. Et maintenant, je veux me concentrer un peu sur un peu plus sur toute l'idée de joie, de réjouissance et de célébration. Se réjouir et danser devant Dieu est, selon Waltke, un acte culte.

Un commentateur allemand, Arndt Meinhold, a suivi l'exemple d'Otto Kehl, un autre érudit allemand, et sa proposition intéressante selon laquelle la sagesse personnifiée est ici représentée en parallèle avec la déesse égyptienne Maât et Hathor. Ces deux divinités féminines, comme Kehl l'a démontré, avaient pour rôle de gambader et d'inciter les autres dieux. Et par conséquent, Meinhold a suggéré que la sagesse personnifiée soutenait Dieu tout au long des activités liées à la création, au jeu et aux gambades devant lui de telle manière qu'elle l'inspirait et le ravissait afin d'améliorer son activité créatrice.

Meinhold a conclu que, par conséquent, la sagesse personnifiée n'est pas représentée comme un nourrisson, mais comme une jeune et belle femme. Waltke a rejeté cette interprétation parce qu'il dit que lire dans ce texte la notion païenne selon laquelle la sagesse d'une jeune et charmante femme incitait sexuellement le Seigneur à créer de l'activité, à une activité créatrice par la danse et le jeu, ne convient pas aux préjugés anti-mythiques de la Bible. pensée. Meinhold, cependant, n'a suggéré aucune dimension sexuelle dans la délicieuse pièce de Wisdom.

En outre, la possibilité que la représentation de la sagesse personnifiée ait été influencée par les rôles de Maât et d'Hathor ne signifie pas nécessairement que la totalité, voire la plupart, des associations liées à ces deux divinités ont été automatiquement reprises de manière non critique. Je pense que nous devons nous arrêter ici un instant. Alors, merci de m'avoir accordé une petite pause.

Je voudrais maintenant commenter l'expression monde habité au verset 31 pour compléter cette section du chapitre 8. Selon Waltke, il s'agit d'une synecdoque pour toute la création et suggère que le but de la création était un monde digne de l'humanité. La tendance générale des versets 30 à 31 est alors de démontrer l'implication ravie de la sagesse dans chaque étape de la création alors qu'elle déployait sa joie atteignant son apogée avec l'apparition de l'humanité dans les étapes finales de la formation de l'univers alors qu'il avait été pleinement préparé pour l'habitation humaine. . Waltke a noté à juste titre que l'accent explicite mis sur la joie de la sagesse envers l'humanité dans H31b constitue le point culminant de l'auto-éloge de la sagesse.

La référence à l'humanité, littéralement fils de l'homme, au début et à la fin de l'auto-éloge de la Sagesse forme un cadre autour de toute la section de son discours et signale formellement que tout le contenu de l'auto-éloge de la Sagesse sert ainsi à renforcer sa valeur pour les humains. fournissant une transition appropriée vers l'appel final de la sagesse aux humains dans les versets 32 à 36 où elle s'adresse maintenant directement aux humains et dit et maintenant mes enfants m'écoutent. Heureux ceux qui suivent mes voies et ainsi cela continue. Du point de vue pragmatique des versets 32 à 36, ils constituent un point culminant du discours de la sagesse en utilisant toute cette sagesse, la sagesse personnifiée dite d'elle-même, comme motivation pour son appel à ses enfants à l'écouter et à lui obéir pour devenir sage en recherchant sa connaissance. jusqu'à ce qu'ils la trouvent, car la trouver signifie trouver la vie et la rejeter signifie la mort.

L'objectif pragmatique de la conclusion conduit à un changement prononcé, mais l'évaluation de Waltke selon laquelle la sagesse personnifiée change sa personnalité, son contexte et ses destinataires coupe presque la conclusion du corps de la conférence et je ne suis pas d'accord avec cela. Voici le résumé de Waltke. Elle remplace son aspect de médiatrice à la porte de la ville s'adressant aux masses et de figure primordiale aux côtés du créateur à celle de propriétaire d'une maison s'adressant à ses fils et les invitant à veiller à sa porte pour la retrouver. à mon avis, cependant, le changement vient du message de la sagesse qui lance une invitation dans les versets 1 à 31 dans lesquels elle décrit la valeur de son enseignement, versets 4 à 21, soutenant sa valeur par ses références en tant que sœur aînée bienveillante de l'humanité depuis les temps primordiaux. versets 22 à 31, à son retour dans sa propre maison pour préparer une fête d'apprentissage pour ceux qui accepteraient son invitation.

Contrairement à Waltke, le mouvement sortant de la première partie de son discours était dès le début conçu pour se transformer en une invitation à recevoir son public comme des invités dans sa propre maison. Il est vrai que la sagesse s'adresse désormais à son public en tant qu'enfants, littéralement fils au verset 32. Contrairement aux adresses plus génériques des personnes, des humains, des immatures et des imbéciles dans les versets 4 et 5. Mais le changement s'effectue vers une relation plus étroite caractérisée par l'influence maternelle. l'affection plutôt qu'un passage d'un public à un autre.

Dans la conférence, la sagesse ne s'est pas présentée seulement comme une figure primordiale et une médiatrice faisant autorité, comme semble le penser Waltke, mais aussi comme la sœur aînée affectueuse et heureuse de l'humanité. Certes, la sagesse se situe désormais à l'intérieur de sa maison plutôt que dans les différents points chauds de la ville. Mais le passage d'un recrutement et d'une invitation actifs à un accueil hospitalier est en cours.

Plutôt que de passer d'une perspective ouverte à une perspective introspective. Cependant, selon l'une des connotations du jeu de mots du verset 30, la sagesse personnifiée dans Proverbes 8 semblait se présenter comme la sœur aînée de l'humanité, soulignant non seulement son grand âge et sa connaissance suprême, mais aussi sa profonde affection pour l'humanité. Elle s'adresse désormais à l'humanité sous les traits d'une figure maternelle.

Ainsi, caractérisant de manière culminante ses sentiments envers les humains comme un amour maternel. Proverbes 8.32 est la première et la seule occasion où la sagesse personnifiée, en s'adressant à son public en tant qu'enfants, s'identifie comme la mère de l'humanité. Puisque l'expression a par définition un sens métaphorique et figuratif, cette formulation n'implique pas que Wisdom s' imagine comme une véritable relation de sang avec son public.

L'expression ne signifie pas non plus que la sagesse personnifiée se présente dans le rôle d'une divinité mère primordiale, comme certains l'ont soutenu. L'accent est plutôt mis entièrement sur la sincérité et la fiabilité de son affection pour l'humanité. C'est l'impact de la métaphore.

Nous devons nous en tenir à la métaphore elle-même et ne pas essayer de l'interpréter en autre chose. Une question intéressante est de savoir si cet appel met réellement la sagesse personnifiée en conformité avec l'enseignement parental. Waltke a soutenu qu'il existe une relation intertextuelle avec la conférence précédente du père.

Il dit que ses premiers mots, alors maintenant, fils, écoutez-moi, et son dernier mot, mort, correspondaient exactement à la conclusion du père dans le discours précédent du chapitre 7. Cela l'a amené à affirmer son identification fréquente de la sagesse ultérieure comme une personnification de l'enseignement du père. Je cite, cette intertextualité précise entre les deux grands poèmes appariés des chapitres 7 et 8 valide en outre que la femme Sagesse personnifie le sage et son enseignement. Fin de citation.

Selon Waltke, écouter la sagesse de la femme et le sage deviennent la même chose. D'autres observations ajoutent encore du poids à l'affirmation de Waltke. Premièrement, l'appel de la sagesse personnifiée en 8.32 ne constitue pas ses mots initiaux, mais les premiers mots de la section finale de son discours, ce qui renforce les similitudes entre les deux leçons adjacentes parce que les similitudes se situent dans des positions similaires dans leurs contextes respectifs.

Deuxièmement, l'attrait de la sagesse personnifiée pour l'humanité en tant que fils implique métaphoriquement le statut de la sagesse en tant que parent, mais pas le père, qui personnifie peut-être également métaphoriquement la tradition de la sagesse et représente les enseignements des sages. Mais la mère, dont

l'enseignement au public du livre, tant au singulier qu'au pluriel, doit obéir. La suggestion de Waltke selon laquelle l'attrait de la sagesse pour que son auditoire devrait l'écouter fait probablement référence aux recueils de proverbes et de dictons suivants dans les chapitres 10 à 31 parce que la sagesse n'a donné aucune parole de châtement dans le contexte immédiat est indûment littérale, d'autant plus que le chapitre entier de Proverbes 9 intervient entre son discours ici et ces autres collections.

Plus probablement, l'appel à écouter fait référence à l'intégralité du discours de la sagesse personnifiée et peut-être à l'intégralité des Proverbes 1 à 9 et peut-être même à l'ensemble de la tradition de sagesse représentée non seulement dans ce livre mais dans la tradition de sagesse d'Israël dans son ensemble. Enfin, quelle est la signification de la métaphore de l'observation attendue au chapitre 8, verset 34 ? Heureux celui qui m'écoute, veille quotidiennement à mes portes, attend devant mes portes. Cela n'intensifie pas simplement le commandement d'écouter en tant que lieu spécifique où l'auditoire de la sagesse doit observer attentivement, à savoir les portes et les portes données de la sagesse.

Diverses explications sur ce qu'attendent les fils ont été proposées. Royal favorise l'instruction de la maîtresse, l'admission en général ou l'admission en tant que prétendant de la sagesse. Cependant, il semble que tout discours dans lequel des identifications spécifiques sont très problématiques et surchargent les différentes métaphores.

Par exemple, l'idée d'une sagesse personnifiée encourageant de nombreux prétendants masculins avec une promesse implicite d'un éventuel accès équivaldrait à une prostitution ouverte ou, à tout le moins, à une manifestation manifeste d'un comportement sexuel culturellement inapproprié, clairement involontaire dans le contexte actuel. Plus probablement, la métaphore doit être soutenue et non dissoute dans une interprétation en prose. La métaphore se poursuit dans le chapitre suivant, le chapitre neuf, et envisage une admission au palais de la sagesse dans le contexte de l'invitation au banquet de la sagesse personnifiée, qui est émise au chapitre neuf.

Je pense que nous nous arrêterons encore ici un bref instant. Passons maintenant au chapitre neuf, Proverbes chapitre neuf. Surtout les versets un à six, mais aussi les versets onze à douze.

À première vue, Proverbes 9 semble se diviser en trois sections. Les versets un à six sur la sagesse des dames, les versets sept à douze sont des instructions standard de sagesse, puis les versets treize à dix-huit sur la folie des dames. Les versets sept à dix et douze semblent interrompre la juxtaposition des deux personnifications de la dame sagesse d'une part et de la dame folie de l'autre d'une manière maladroite, de sorte que beaucoup les voient comme des insertions secondaires.

Pourtant, il pourrait avoir une fonction importante dans sa situation actuelle. Premièrement, le matériel des versets sept à douze, avec sa combinaison d'avertissements et de paroles, ressemble au matériel pédagogique des Proverbes un à neuf et au matériel à prédominance proverbiale du recueil suivant, Proverbes dix à trente et un. Deuxièmement, alors que les versets sept à dix et douze semblent être des conseils généraux destinés à un enseignant sage et une proclamation sur la valeur de la sagesse, le verset onze poursuit clairement la pensée et donc la personnification de la sagesse des versets un à six.

Placée à la fin du recueil des Proverbes un à neuf, cette section sert à relier le matériel d'introduction de la collection d'ouverture du livre ouvert avec la collection suivante de Proverbes individuels en juxtaposant les formes littéraires dominantes de chacun. Le verset onze fait ainsi des matériaux proverbiaux des Proverbes dix un à vingt-deux seize et des matériaux ultérieurs une partie de l'enseignement de la sagesse personnifiée. L'instruction et la collection de proverbes, les remontrances et les phrases proverbiales constituent ensemble ce que représente la sagesse personnifiée.

Waltke explique avec éloquence cette fonction transitionnelle des Proverbes neuf, faisant ressortir une partie de l'impact rhétorique de la métaphore complexe. Je cite : La représentation de la sagesse comme ayant construit sa maison et préparé son banquet peut représenter au sens figuré le prologue, les chapitres un à neuf, et les recueils, les chapitres dix à trente et un, respectivement. La maison, qui est le prologue d'introduction, est maintenant terminée, et le banquet, que sont les Proverbes de Salomon dans les chapitres suivants, est sur le point de commencer.

Ses messagers, c'est-à-dire les parents, ont été envoyés pour inviter les jeunes indifférents et ennuyés à manger et à boire ses plats somptueux. Leurs fils attendent déjà que la sagesse leur ouvre ses portes. Fin de citation.

La lecture imaginative de Waltke n'est bien entendu pas la seule lecture possible. Raymond van Leeuwen a récemment montré l'affinité entre la maison de la sagesse, le temple israélite et même le cosmos lui-même. En s'appuyant sur sa perspicacité et en la combinant avec notre découverte du potentiel imaginatif de la métaphore de la sagesse, une lecture complémentaire de Waltke s'impose.

Il se peut en effet que l'idée de la maison de la sagesse ait également un arrière-plan mythologique. Depuis l'Apsu assyro-babylonien, la masse souterraine d'eau douce est désignée comme la maison de la sagesse. Puisqu'il s'agit du royaume du dieu Ea, Enki, dont l'une des épithètes est Seigneur de la Sagesse, cela semble effectivement probable.

Fox et Waltke soutiennent que ce contexte mythologique a été démythifié, ce qui semble exact. Cela ne signifie pas pour autant que le contexte mythologique puisse ou doive être négligé. Au contraire, l'allusion délibérée à la mythologie, même sous sa forme aseptisée, a deux effets rhétoriques puissants, dont le premier était presque certainement intentionnel.

Premièrement, l'allusion mythologique a ajouté un sentiment de mystique et une touche surnaturelle à la représentation de la sagesse. La question inévitable se pose de savoir si la sagesse personnifiée est plus qu'une figure de style, si elle pourrait effectivement avoir une existence personnelle, peut-être surnaturelle, dans le monde réel. Les lecteurs à travers les âges ont répondu avec enthousiasme à cette invitation rhétorique, comme le démontre amplement l'histoire de la réception de la sagesse personnifiée.

Deuxièmement, ceci et d'autres traces de mythologie dans la représentation de la sagesse ont incité de nombreux érudits modernes à identifier dans la sagesse personnifiée les rudiments aseptisés de diverses divinités anciennes du Proche-Orient. De telles notions scientifiques sont généralement erronées. Ce qui est important, cependant, c'est de reconnaître d'abord que les divers éléments de preuve circonstanciels des précurseurs mythologiques indiquent diverses divinités présentant divers types de similitudes, provenant de divers lieux géographiques et de diverses périodes de temps.

Il n'existe pas de divinité unique qui corresponde à toutes, voire à la plupart des allusions mythologiques. À mon avis, cela suggère que le but du matériel mythologique dans la représentation de la sagesse n'est pas d'indiquer que la sagesse personnifiée est ou est comme telle ou telle autre divinité. Ceux qui ont pris sur eux de trouver d'anciennes déesses du Proche-Orient derrière la sagesse personnifiée ont donc réagi d'une manière qui n'était pas intentionnelle par les auteurs des Proverbes 1 à 9, en ne prenant pas en compte l'impact imaginaire de l'imagerie.

Encore une fois, le danger était là et le piège dans lequel beaucoup de gens sont tombés est de démétaphoriser la métaphore. Cela suggère également que les indicateurs mythologiques ne sont pas des traces laissées involontairement par des syncrétistes imprudents. Les documents mythologiques sont plutôt des panneaux indicateurs délibérés indiquant au lecteur que la sagesse personnifiée est bien plus que ce que l'on voit dans la rhétorique.

Dans la partie restante de cette conférence, je souhaite maintenant simplement m'engager dans quelques interprétations plus détaillées, des interprétations imaginatives, des versets 1, 2 et 3 du chapitre 9, puis nous clôturerons cette conférence. Verset 1. Les érudits notent généralement la similitude entre la construction d'une maison par la sagesse au chapitre 9-1 et les déclarations similaires

dans Proverbes 14-1 et Proverbes 24-3. Il y a un débat animé sur la question de savoir si le texte de 9-1b doit être lu comme elle a taillé ses sept piliers ou s'il doit être lu comme elle a érigé ses sept piliers.

Pour notre propos, la résolution de ce dilemme est sans importance. Ce qui est important, cependant, c'est l'imagerie architecturale, qui indique que la sagesse personnifiée dans sa préparation a érigé une structure architecturale de grande taille. Waltke a noté à juste titre que le verbe a construit désigne le processus consistant à donner naissance à quelque chose grâce à un type particulier de savoir-faire.

Et rappelez-vous notre discussion sur la signification d'Oman dans les versets 30 et 31 du chapitre 8. Pour être plus précis, la sagesse est dépeinte comme un architecte. Et cette représentation fait bien écho au Démonstrateur de Platon, l'artisan créateur, et au développement de cette image chez l'architecte urbaniste de Philon dans certains de ses écrits sur la sagesse. La séquence de construction, d'abattage, d'invitation et de festin en mangeant et en buvant dans Proverbes 9 est un autre joyau textuel évocateur.

Étant donné que de nombreux textes anciens et récents associent la dédicace de bâtiments à de somptueux festins, une coutume omniprésente à travers le monde à travers les âges, l'invitation de la sagesse personnifiée est représentée comme étant lancée à l'occasion de la dédicace d'une maison, probablement à l'issue de Proverbes 1 à 9. Le détail selon lequel la maison de la Sagesse comporte sept piliers est tout aussi évocateur et a stimulé l'imagination des commentateurs anciens et modernes. Dans la fiction littéraire Proverbes 9, le chiffre sept symbolise la perfection. À tout le moins, cela suggère que la maison de Wisdom est un bâtiment grandiose, digne de son éminente logeuse et des nombreux invités qu'elle attend.

Fox, conformément à son approche globale centrée sur le sens original, minimise les détails de la description. Citation : Les détails de la scène ne sont pas significatifs individuellement, mais ensemble, ils montrent que la sagesse a beaucoup à offrir et est désireuse de le faire. Écouter la sagesse, vivre dans sa maison et partager sa nourriture et son vin sont différentes manières d'envisager une vie d'apprentissage.

Fin de citation. Il a bien saisi au moins l'objectif premier de la fonction rhétorique initialement prévue de la représentation. La générosité de la sagesse personnifiée et la signification pratique des images du banquet, de l'hébergement et du festin, équivalent à l'apprentissage.

Mais encore une fois, une paraphrase en prose est un pâle substitut à la réalité. Et les interprétations minimalistes de Waltke et de Fox de la signification symbolique de l'imagerie sont en dernière analyse réductionnistes. Cela ressort clairement de

l'évaluation faite par Fox des nombreuses interprétations symboliques à travers les âges.

Il a compilé une liste intéressante de lectures symboliques du chiffre sept. Fin de citation. Les identifications incluent les sept moyens de percevoir le créateur.

C'est Rikam . Les sept premiers chapitres des Proverbes, Hitzig, affirment qu'ils ont été inscrits dans sept colonnes écrites. Puis les sept sages antédiluviens ou Apkallu de la mythologie babylonienne, donc Greenfield.

Ou les sept firmaments ou les sept terres, selon les Proverbes du Midrash. Ou les sept planètes ou les sept jours de la création. Et puis les sept sacrements de l'Église ou les sept dons des vertus du Saint-Esprit, donc Delitzsch.

Ou les sept arts littéraires. Le verdict de Fox sur ces lectures est instructif. Je cite, tous ces décodages sont arbitraires et non pris en charge par le contexte.

Fin de citation. Waltke, énumérant bon nombre de ces interprétations et plusieurs autres interprétations intrigantes, y compris diverses propositions plutôt sophistiquées issues de recherches récentes, est arrivé à une conclusion similaire. Citation, toutes ces interprétations sont éségétiques et non exégétiques.

Fin de citation. L'impression qui ressort de cette mini-enquête d'interprétations est celle d'une interprétation gratuite pour tous, dans laquelle à peu près tout ce qui se présente par groupes de sept pourrait être identifié comme les piliers de la maison de la sagesse. Le but de notre énumération de ces interprétations est cependant de montrer le haut degré d'imagination que ces images évoquent, même si une grande partie de celles-ci sont plutôt fantaisistes.

Les identifications sont en effet largement arbitraires et souvent fantaisistes, mais contre Fox et Waltke, je crois qu'elles ne sont pas totalement dénuées de fondement dans la mesure où la mention du chiffre sept apparaît dans le contexte de deux chapitres entiers enrichis d'éléments figuratifs et symboliques. langue. Nous avons cité plus tôt le commentaire de Fox selon lequel les détails de la scène ne sont pas significatifs individuellement, mais la question doit être soulevée. Je cite : si le détail selon lequel il y a sept piliers n'est pas significatif, pourquoi préciser le nombre en premier lieu, et pourquoi choisir un nombre aussi hautement symbolique ? Il est certain qu'une déclaration telle qu'elle a taillé ou érigé de nombreux piliers, ou tout autre nombre supérieur à trois, aurait produit l'effet souhaité si la seule intention était de signaler que la maison de la Sagesse Personnifiée était grande.

Nous concluons donc que les interprètes à travers les âges ont été incités par le contexte plus large et la spécificité du nombre sept à rechercher une signification cachée dans la référence aux sept piliers de la Sagesse, tout comme les érudits le

font encore aujourd'hui. Je passe maintenant au verset deux. L'abattage au verset deux fait probablement référence à la préparation de plats de viande en général, plutôt qu'à des sacrifices religieux.

Il est intéressant de noter que les travaux de construction du premier verset et l'abattage étaient traditionnellement des activités masculines. La description des préparations, en particulier la mention du vin spécialement mélangé, évoque l'anticipation d'un festin somptueux et joyeux, en contraste avec les rations relativement maigres offertes par la folie personnifiée plus loin dans le chapitre, où tout ce que nous obtenons est de l'eau et de la nourriture. La suggestion de Waltke selon laquelle la référence à la Sagesse préparant sa citation de table signifie que les proverbes de Salomon sont arrangés de la manière la plus heureuse pour le plaisir de ceux qui les étudient, fin de citation, a l'avantage d'interpréter les diverses métaphores individuelles tout au long du chapitre d'une manière cohérente qui traite les diverses métaphores associées à la personnification de la Sagesse dans le cadre de la métaphore conceptuelle complexe de la personnification.

Il a aussi l'avantage de bénéficier d'un accompagnement du contexte. Néanmoins, l'identification par Waltke de la fête avec les seules collections proverbiales semble trop spécifique. Puisque les provisions somptueuses offertes au banquet de la Sagesse font clairement référence au contenu de l'enseignement de la Sagesse, la nourriture de fête luxueuse qu'elle propose comprend le contenu des enseignements et des proverbes dans leur ensemble, y compris les chapitres un à neuf, ainsi que tout autre enseignement authentique. et les vertus de caractère que représente la Sagesse, y compris l'enseignement des parents sages, des deux sexes, et l'enseignement des sages en général, qu'il provienne des aînés de la famille ou du village, ou qu'il provienne des sages plus professionnels qui ont servi de conseillers dans les différents centres de la vie publique, y compris la cour royale.

Il n'est d'ailleurs pas surprenant que les auteurs chrétiens ultérieurs aient constamment vu ici des références à l'Eucharistie, la Cène du Seigneur. Curieusement, Ambroise voit même un parallèle avec les Banquets de Platon. Je cite : Platon a jugé que le discours sur ce bol devait être copié dans ses livres.

Il appelait les âmes à en boire, mais il ne savait pas comment les remplir, car il ne leur donnait pas la boisson de la foi, mais celle de l'incrédulité. Fin de citation. Si je comprends bien, Ambroise suggère que la coutume même des Banquets dans les dialogues philosophiques de Platon a été copiée du banquet de Dame Sagesse.

Je passe maintenant au verset trois. Waltke et d'autres se sont penchés sur la question de savoir s'il était convenable, dans l'ancienne culture du Proche-Orient, qu'une hôtesse féminine aille elle-même plutôt que d'envoyer des servantes inviter des invités masculins. Meinhold, suivi de Waltke, ont évoqué la légende ougaritique

du roi Keret vers 1400 avant JC, dans laquelle le roi demande à sa femme de préparer un repas et d'inviter ses invités.

La reine annonce l'achèvement de sa tâche avec les mots suivants. Citation : Pour manger, pour boire, je t'ai convoqué. Votre seigneur Keret a un sacrifice.

Fin de citation. Waltke a conclu : « Même une reine pouvait sortir et inviter des mâles à un festin en toute convenance. Fin de citation.

À mon avis, le problème ne se pose que parce que la métaphore narrative est à nouveau prise au pied de la lettre. Cependant, il n'y avait pas de vraie femme nommée Sagesse qui criait ses marchandises dans la ville. Il n'y avait pas de véritables servantes qui rassemblaient les invités potentiels.

Au contraire, l'attrait public de la sagesse personnifiée présente l'attrait général, imprégnant toute la société à travers ses membres sages. Pour que les jeunes apprennent et adoptent les valeurs les plus élevées de la société. Les servantes représentent tous les membres de la société qui s'intéressent activement à encourager la jeune génération à adopter les idées et les valeurs les plus élevées de la société, représentées par la sagesse personnifiée et enseignées à travers les échanges de ces valeurs dans l'ancienne société israélite.

William McKane, un autre commentateur des Proverbes, a nié cette identification. Citation : Puisque ceux-ci, les sages, ne sont ni jeunes ni femmes. Fin de citation.

Waltke le réprimande à juste titre, je cite, pour avoir exigé que l'analogie marche sur ses quatre pattes. Fin de citation. Mais le verdict de Waltke s'applique à tous ceux qui dissolvent la métaphore narrative dans un scénario référentiel dans le monde réel dans lequel tous les détails de la métaphore étendue doivent trouver une contrepartie réelle appropriée, y compris certaines des interprétations de Waltke lui-même.

Le commentaire de Waltke selon lequel la sagesse personnifiée envoie des servantes, et non des hommes, pour décrire les enseignants comme jouissant de la proximité et de l'intimité les plus étroites possibles avec la sagesse, fin de citation, interprète correctement la métaphore pour son effet rhétorique plutôt que pour un putatif, inexistant, événement réel. C'est peut-être exact en partie, mais il y a peut-être plus, comme j'ai l'intention de le démontrer à l'aide d'un commentaire de William McKane. McKane, à mon avis, a avancé à tort que toute la scène de Proverbes 9, 1-6 est façonnée sur le modèle de la femme étrange de Proverbes 7, 10-12, que McKane avait identifiée comme une prostituée.

En tant que telle, la sagesse personnifiée est dépeinte comme une antithèse artificielle de la déesse de l'amour, et les motifs associés à la déesse Astarté et à ses

fidèles ont été transférés à la sagesse et à ses servantes. Je ne pense pas qu'une déesse réelle ou spécifique se cache derrière la sagesse personnifiée telle que décrite dans aucun des textes bibliques de sagesse. Cependant, il est possible que la métaphore ait délibérément attiré diverses caractéristiques des divinités traditionnelles pour des raisons rhétoriques.

Son portrait comprend des allusions subtiles rappelant des divinités féminines pour peindre la sagesse personnifiée sous une lumière mystérieuse, presque divine, et donc attrayante et fascinante, afin d'attirer l'attention des jeunes hommes. Si tel est le cas, alors ses servantes pourraient bien symboliser de vraies femmes. Ces femmes ne sont cependant pas des dévotes ou des divinités féminines, mais symbolisent une image idéalisée de jeunes femmes appartenant à des familles très respectées, dans la société israélite traditionnelle, qui auraient été élevées selon les valeurs que représente la sagesse personnifiée et sont donc ses servantes.

En d'autres termes, les jeunes hommes qui répondent à l'invitation de la sagesse personnifiée rencontreront dans sa maison métaphorique de jeunes femmes éligibles qui portent les valeurs de la sagesse. Ou, pour le dire autrement, les jeunes femmes de bonne réputation seront attirées par les jeunes hommes qui défendent les valeurs de la Sagesse. Par conséquent, les jeunes hommes qui veulent épouser des femmes sages, le genre de femmes décrites dans Proverbes 31, 10-31, doivent se montrer dignes des femmes qu'ils désirent.

Et la manière de prouver leur valeur est de suivre l'invitation de la sagesse à apprendre et à devenir sage. C'est donc en ce sens que les filles sages sont des servantes personnifiées de la sagesse qui invitent des jeunes hommes immatures.

Il s'agit du Dr Knut Hein dans son enseignement sur le Livre des Proverbes. Il s'agit de la session 7, Métaphores et sagesse personnifiée, partie 2.